

Stephen Andrews  
**1<sup>st</sup> Part of the 2<sup>nd</sup> Half**

Centre culturel canadien, Paris  
**du 6 juin au 13 septembre 2003**  
vernissage le jeudi 5 juin 2003

*Une exposition de Bill Huffman, commissaire invité, présentée à la Art Gallery of Sudbury (Ontario), à Nuova Icona (Venise) et au Centre culturel canadien (Paris).*

Cette exposition poursuit une série aussi prolifique que vertigineuse de Stephen Andrews, connue sous le nom de *hoi polloi*. Composée de multiples bandes verticales suspendues qui reproduisent le motif de la pellicule et le multiplient pour suggérer le déroulement d'une histoire, l'oeuvre accumule des centaines d'images fixes de bandes fictivement tirées d'une vidéo de surveillance. Pratiquant un art du dessin qui utilise ironiquement le principe du zoom pour montrer le plus proche et le plus lointain, Andrews s'intéresse à la confrontation de l'individu et de la foule dans laquelle est fondu et se confond, dans laquelle tour à tour il est perdu de vue et épié.

En filigrane, se dessine une autre préoccupation, soit celle de certains individus atteints du sida et faisant, grâce à la thérapie actuelle ayant permis non pas de guérir mais de suspendre les effets tragiques de la maladie, l'expérience d'une "première partie de deuxième moitié de vie". Avec une combinaison de techniques (du sgraffito au transfert par photocopie), Andrews arrête le temps tout en le faisant défiler fictivement sous nos yeux. Il confronte le spectateur aux extrémités d'une tension qui n'a rien de banal.

Avec *Facsimile*, commencé en 1991, l'oeuvre de Stephen Andrews a effectué un virage prononcé vers la représentation du corps social au moment crucial où sévissait, autour de lui, la pandémie du sida. Passant alors du dessin du corps au dessin de représentations photographiques de la masse, les travaux de Stephen Andrews ont commencé à ressembler à des images numériques faites à la main. Travail de *restauration* de l'image, qui utilise sa ruine technologique comme référent, l'oeuvre de Andrews entre perte et représentation s'essaie à sauver le corps de l'emprise de la technologie.

Artiste de Toronto, figure majeure de l'art contemporain canadien, Andrews a exposé dans de nombreuses galeries et institutions canadiennes : une exposition majeure à caractère rétrospectif, *Likeness*, lui a été consacrée en 2001 par la Morris and Helen Belkin Gallery de l'Université de Colombie Britannique, à Vancouver. Ses oeuvres ont été montrées de nombreuses fois à New York (White Columns, 1993, Lombard Freid Fine Art, 1995, 1997, 1998) ainsi qu'à Amsterdam (*SAFE*, W139, 1994), au Japon (*ARCUS project*, Moriya, 1996), à Berlin, Zurich, Glasgow, etc... Andrews était de l'exposition *Je crois le vent les a ôtés* présentée en 1994 au Centre culturel canadien et au Centre Saint-Vincent à Herblay. En compagnie d'un petit groupe d'artistes canadiens, Andrews a participé il y a peu de temps à une mission de sensibilisation culturelle en Inde coordonnée par le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. Le point culminant de cette initiative était une exposition intitulée *Think Canada*, présentée à Delhi, Chennai et Mumbai. Andrews est représenté à Toronto par Paul Petro Contemporary Art.

*Une entrevue de Stephen Andrews, publiée sous forme d'affiche, est disponible au Centre culturel canadien pendant la durée de l'exposition.*